

Résumé d'enquête de terrain
Bourse de terrain CEUE
25 novembre 2016

Ma thèse vise à analyser les changements apportés aux politiques de marché de l'emploi et de protection sociale pour les jeunes (15 à 24 ans) et les jeunes adultes (25 à 34 ans) depuis la crise financière de 2008. Depuis les années 1970, les chercheurs constatent que la jeunesse – la période de transition de l'enfance vers l'indépendance financière de l'âge adulte – se prolonge et devient plus précaire en raison de changements structurels socioéconomiques. Les difficultés auxquels les jeunes sont exposés incluent la précarité d'emploi, le travail atypique et le décalage des compétences dans l'économie du savoir (Taylor-Gooby, 2004; O'Reilly et al., 2015). La crise financière exacerbe la précarité et affecte disproportionnellement les jeunes (Caliendo and Schmidl, 2016). En effet, le taux de chômage des jeunes augmente drastiquement en 2008 allant jusqu'à 50% dans certains États (Eurostat, 2016). En outre, en moyenne pour la période de 2009 à 2015, un jeune sur six au sein de l'Union européenne n'est ni en emploi, ni aux études ou en formation (Eurostat, 2016). Dans ce contexte, la transition vers l'indépendance financière à travers le marché de l'emploi devient de plus en plus ardue.

À l'issue de ces problèmes, les politiques sociales actives pour les jeunes sont devenues une solution politique. On constate précisément que les États-providence capitalistes adoptent de telles initiatives pour les jeunes, ce qui peut, de prime abord, mener à croire qu'il y a une certaine convergence de politiques publiques pour cet enjeu. Or, les politiques sociales actives masquent en réalité un éventail de différents instruments politiques avec divers objectifs et effets sur la population. Ainsi, même si ces politiques peuvent s'apparenter à une convergence autour d'idées similaires, il se peut que les États-providence demeurent ancrés dans des trajectoires qui leur sont propres.

Par conséquent, on peut se demander si la crise financière a agi comme variable indépendante qui provoque une convergence, ou si ces politiques masquent toujours les trajectoires distinctes de différents pays. Ceci mène à trois questions de recherche : est-ce que les États-providence occidentaux ont modifié leurs trajectoires de politiques sociales actives pour la jeunesse depuis la crise financière ? Y a-t-il eu convergence vers des politiques ciblées pour les jeunes ? Et, quels sont les déterminants des politiques sociales actives pour les jeunes dans l'après-crise ?

Afin de répondre à ces questions, je vais procéder à une analyse de *process-tracing* hypothético-déductif de trois cas d'études : le Danemark, la France et le Royaume-Uni. La période analysée sera de 2008 à 2015. Pour chaque cas, des facteurs de trois théories de la modernisation de l'État-providence seront analysés. D'abord, la théorie de la diffusion des idées. Ensuite, la théorie des ressources afin de comprendre les intérêts et coalitions entre différents acteurs. Enfin, l'institutionnalisme historique représente les institutions existantes comme variables indépendantes.

Le projet de thèse vise à contribuer à la littérature sur l'État-providence en analysant les effets des différents facteurs dans les circonstances d'après-crise. La méthode qualitative permettra une analyse approfondie des orientations des politiques actives pour les jeunes dans chaque État. Ma thèse a notamment pour but de contribuer à l'avancement des connaissances en politiques publiques en faisant un portrait des politiques sociales actives pour les jeunes. J'ai aussi l'ambition de faire une contribution théorique en raffinant notre compréhension de la manière dont les politiques publiques sont adoptées ainsi que les freins à l'adoption de certaines politiques.

La collecte de données pour ma thèse se fait principalement à partir de trois enquêtes sur le terrain. Cet automne, à l'aide de la Bourse du terrain du CEUE, j'ai entamé la collecte de don-

nées avec un séjour de recherche au Centre d'études européennes de Sciences Po Paris. Cette enquête de terrain a été d'une importance capitale afin de comprendre le cas français. Lors de cette expérience, j'ai fait plusieurs entrevues avec des fonctionnaires, des partenaires sociaux et d'autres acteurs pertinents. De plus, j'ai pu discuter avec des professeurs et étudiants afin de mieux élaborer mon projet de recherche et participé à des conférences.

Dès mon arrivée, j'ai contacté plusieurs professeurs afin de leur présenter ma thèse. Ceci m'a permis d'affiner ma thèse en créant une typologie pour conceptualiser ma variable dépendante et en clarifiant le cadre analytique. Le Centre d'études européennes avait aussi des conférences hebdomadaires auxquels j'ai participé. Ces occasions m'ont permis de dialoguer avec d'autres chercheurs et découvrir d'autres sujets de recherche. La plupart de mon temps était consacré à l'analyse documentaire et des entrevues avec des acteurs pertinents. Les entrevues ont été particulièrement productifs et m'ont aidé à mieux comprendre les nuances du cas français.

Ce séjour de recherche a été crucial pour ma thèse. Effectivement, j'ai fait le choix d'adopter la méthode qualitative de *process-tracing* pour ma thèse afin d'outrepasser des lacunes dans des études quantitatives de politiques sociales actives existantes. Bien que cette méthode me permette de faire des analyses poussées, elle exige aussi une collecte de données approfondie pour chaque cas d'étude. Alors que plusieurs informations sont disponibles en ligne, les archives gouvernementales et les entrevues sont des aspects fondamentaux de ma recherche. Ma première expérience de terrain à Paris m'a permis d'apprendre beaucoup d'éléments du cas français qui ne sont pas, à première vue, évidents. Pour illustrer, les politiques pour les jeunes sont souvent familialistes et paternalistes en France. Alors que cette particularité du cas français est souvent discutée dans la littérature académique, les conséquences de ces politiques sur la prise de décision sont moins évidentes.

Discuter avec des chercheurs français et des acteurs sur le terrain m'a permis de réellement comprendre des enjeux dans ce pays. Ainsi, discuter avec des collègues et professeurs et participer à des conférences dans mon université d'accueil ont été des expériences enrichissantes qui servent à augmenter la qualité de ma recherche et me serviront tout au long de ma carrière. Cette première expérience m'a aussi appris la nécessité de terrains prolongés afin de pouvoir créer un réseau de contacts et rencontrer tous les acteurs nécessaires. J'estime que je vais pouvoir profiter de cette expérience pour alimenter mes deux autres terrains d'enquête.

Références

- Caliendo, M. and Schmidl, R. (2016). "Youth unemployment and active labor market policies in Europe". *IZA Journal of Labor Policy*, 5(1):1–30.
- Eurostat (2016). "Unemployment Statistics". *Eurostat*.
- Eurostat (2016). "Youth neither in employment nor in education and training (NEET) rate, age group 15-24". *Eurostat*.
- O'Reilly, J., Eichhorst, W., Gábos, A., Hadjivassiliou, K., Lain, D., Leschke, J., McGuinness, S., Kureková, L. M., Nazio, T., and Ortlieb, R. (2015). "Five Characteristics of Youth Unemployment in Europe". *Sage Open*, 5(1).
- Taylor-Gooby, P. F. (2004). *New risks, new welfare: the transformation of the European welfare state*. Oxford University Press.